

Tout envoi d'argent et toutes lettres se rapportant à la publicité doivent être adressés à l'Administration.

LE BOSPHORE

8^{me} Année
Numéro 559
VENDREDI
9 SEPT. 1921
Le No 100 PARAS

Caisse: dire: laissez-nous blâmer, condamner, emprisonner; laissez-nous pendre, mais publiez notre pensée
PAUL-LOUIS COURIER

ABONNEMENTS
UN AN SIX MOIS
Ltq. Ltq.
Constantinople... 9 5.
Province... 11 6
traq en frs... 100 frs... 60

Journal Politique, Littéraire et Financier

ORGANE FRANÇAIS INDÉPENDANT

Directeur-Propriétaire MICHEL PAILLARES

RÉDACTION-ADMINISTRATION
Péra, Rue des Petits-Champs No

TELEGRAMMES "BOSPHORE" PERA
Téléphone Péra 2089

LA HAUTE-SILÉSIE ET LE "COVENANT"

Une dépêche télégraphique nous a annoncé que le Conseil exécutif de la Société des nations avait référé la question de la Haute-Silésie à l'examen des quatre nations neutres. La nouvelle aurait gagné à être exprimée en termes plus explicites, car, dans son laconisme, elle est destinée à induire les gens en erreur en prêtant à l'équivoque. Et les commentaires de la presse suisse dont le même télégramme touche deux mots ne sont pas faits pour dissiper celle-ci. Au contraire. En effet, il est dit que, par suite de cette décision, les intéressés peuvent être certains que « la solution du problème haut-silézien aura lieu conformément aux principes du droit... » etc. D'où, pour d'aucuns, la conclusion que le Conseil exécutif ne statuera pas lui-même mais qu'il a passé la main à des tiers qu'il a institués arbitres.

Il ne saurait en être ainsi. Tout d'abord, la décision du Conseil suprême commettant le Conseil exécutif de la Société des nations à l'examen de la question haut-silézienne est a priori exclusive de l'arbitrage. Etant résolu à se dessaisir lui-même, le Conseil suprême avait le choix entre le nouveau système de la Société des nations — dont l'action a jusqu'ici été plutôt malheureuse — et le vieux procédé de l'arbitrage qui, plus d'une fois, donné de bons résultats. Evidemment, le recours à des arbitres eût été bien préférable, mais des arbitres libres envers les parties, présentant le maximum de garanties d'impartialité et d'autorité morale, tels le Pape, le président des Etats-Unis, le président de la Confédération suisse.

Et l'arbitrage aurait été d'autant plus logique que, en s'adressant à la Société des nations, le Conseil suprême reporte, en réalité, la question devant les parties et les constitue juges en même temps. Les représentants des quatre puissances qui n'ont pu s'entendre à Paris vont se retrouver à Genève au Conseil de la Ligue. La situation, au fond, ne laisse pas d'être quelque peu étrange. Mais en choisissant la Société des nations, le Conseil suprême a écarté l'arbitrage. Et cela, en vertu même de l'article 12 du Pacte qui spécifie que les différends entre hautes parties contractantes n'ayant pu être réglés par la voie diplomatique seront soumis au Conseil exécutif ou à un arbitrage. Le recours à la Ligue ne devient de règle, pour les tenants du Covenant, que quand le différend n'a pu être soumis à l'arbitrage (art. 15).

En second lieu, le Conseil exécutif de la Société, même s'il arrivait à reconnaître qu'il a assumé une tâche au-dessus de ses forces, n'aurait pas le droit de chercher un moyen élégant de sortir d'embarras en recourant à une instance autre que la science. Il pouvait se déclarer incompétent, ainsi qu'il en avait usé lorsque, l'an dernier, la question arménienne lui avait été renvoyée par les puissances ne réussissant pas à en trouver le règlement. Beaucoup de bonnes raisons militaient en faveur d'un déclinaoire d'incompétence, mais le Conseil en a jugé autrement; il a retenu la cause. Il est donc obligé de l'instruire et de statuer.

Ayant pleine et entière liberté d'enquêtes nouvelles, tout en retenant la documentation acquise, le Conseil procède à son examen comme il l'entend. En référant la question aux représentants des quatre Etats neutres (Belgique, Brésil, Chine, Espagne), qui siègent parmi ses membres, le Conseil ne leur a donné d'autre mandat que d'examiner les éléments du procès, de rédiger des rapports particuliers d'après leurs investigations, de formuler leurs appréciations. Ils n'ont qu'à émettre des

avis motivés ou non sur lesquels le Conseil pourra se baser, mais par lesquels il ne sera pas lié. A ce propos, il n'est pas inutile de rappeler que le représentant de l'Espagne au Conseil exécutif, M. Quinones de León, qui avait été délégué comme rapporteur général, a décliné ce périlleux honneur. Il n'avait pas seulement à enquêter, comme dans le cas actuel des rapports particuliers dont ses collègues des pays neutres et lui sont chargés; il devait conclure ferme. Il a estimé, au dire des journaux espagnols, que son gouvernement était trop engagé dans les affaires d'Europe pour que ses conclusions, quelle que fût leur justesse, ne soulevassent pas des critiques, soit d'un côté, soit de l'autre. La décision de M. Quinones de León de se récuser a eu l'approbation générale de la presse en Espagne. Elle la trouve unanimement « loyale et sage ».

Et les puissances qui, à l'instar de l'Espagne, ne sont pas engagées dans le débat ne tiennent pas à compromettre leurs intérêts propres en mécontentant telle ou telle nation pour la gloire de rendre la justice.

A. de La Jonquière.

M. VENIZELOS et les questions grecques

Le Proodos publie des déclarations que M. Venizelos a faites dernièrement à Paris à un homme politique grec bien connu, M. Papandreou. Nous en détachons les passages suivants :

— J'ai chaleureusement plaidé en Angleterre en faveur de la reconnaissance du roi Constantin. D'abord parce que cette reconnaissance s'impose du fait que la volonté de la majorité du peuple s'est manifestée, et qu'il s'agit là d'un principe démocratique. Ensuite parce que, connaissant le caractère de Constantin, qui dans aucune circonstance ne se déciderait à abdiquer, je redoute que sa non-reconnaissance d'une part, son insistance à lui d'autre part, n'entraînent des lourdes complications au détriment de la Grèce. Mais si cette reconnaissance se heurte à des difficultés en Angleterre, en France l'hostilité est absolue et touche l'opinion publique même de ce grand pays. Je suis persuadé que la royauté ne se maintiendra pas en Grèce au delà d'une dizaine d'années, peut-être moins. Nous aurons alors la république. C'est justement vers cet idéal que doivent se tourner sérieusement et honnêtement aussi bien mes amis que les nouveaux éléments du pays.

LA RUSSIE AFFAMÉE

Une protestation

Paris, 8. T.H.R. — Le Temps signale que le comité russe de France pour les secours aux populations de Russie éprouvées par la famine, dans sa dernière réunion plénière, tenue à Paris, vota une protestation contre la dissolution par le pouvoir soviétique du comité parussien à Moscou.

En dissolvant le comité parussien, le pouvoir soviétique a allégué, entre autres prétextes, les rapports du dit comité avec les organisations qui se trouvent à l'étranger, en vue du renversement du pouvoir des Soviets.

Le comité russe de France déclare que cette accusation est un mensonge. Le pouvoir des soviets savait que les organisations démocratiques de secours aux affamés à l'étranger ont exclu de leur œuvre toute lutte politique, et que la délégation à l'étranger du comité de Moscou devait entrer en rapports avec ces organisations. Le comité russe de France recherche les moyens surs de faire parvenir les secours sur les lieux. Il invite les donateurs à continuer à apporter les offrandes, sans se décourager, et il garantit que leurs dons parviendront à destination.

La guerre en Anatolie

La situation militaire

Le Néologos écrit :

La colonne grecque qui la première franchira le seuil du repaire kémaliste sera vraisemblablement celle qui avance par le sud et qui est la plus puissante de toutes avec une force de 5 divisions. Cette colonne, d'après nos informations très sûres, marche sur Angora et en même temps qu'elle repousse l'ennemi devant elle accomplissant continuellement mouvements tournants s'étendant de plus en plus vers l'est, de façon qu'à la minute où le gros de ses forces sera arrivé devant Angora l'extrême droite de la colonne dépassera de beaucoup cette ville, à l'est, pour être en mesure de couper la retraite vers Sivas. De l'avis de militaires, qui viennent d'arriver du front où la nouvelle de la prise d'Angora est depuis quelques jours déjà attendue, cet événement ne saurait tarder au delà de dimanche, avec un retard de trois à quatre jours sur les prévisions premières de l'état-major.

Le Chronos a publié, hier soir, les dépêches suivantes :

Smyrne, 7 août. — Les nouvelles reçues du front confirment la retraite de l'ennemi. Celui-ci voulant éviter le danger grandissant de l'encerclement se replie en opérant divers mouvements tendant à tromper le commandement grec, et en conservant par ses arrière-gardes un léger contact avec nos troupes.

Smyrne, 7 août. — A la suite des attaques foudroyantes de l'armée grecque, de divers points, on suppose que les forces ennemies ont été scindées en deux groupes. Leur ligne de retraite vers le sud va être coupée. Les pertes ennemies s'élevaient à 12.000 hommes.

Communiqués officiels helléniques

5 septembre
Escarmouches de détachements à notre aile gauche.
Nos avions ont bombardé avec succès la gare d'Angora.

6 septembre
Petites rencontres à l'aile gauche.
L'échange de feux d'infanterie et d'artillerie se généralise.

Général PAPOULAS

A Konia

Les théories de Ghali pacha

Ghali pacha, vali de Konia, a fait les déclarations suivantes au Babalik :
Tout corps qui s'allonge s'amaïcote et les risques de perdre la solution de continuité augmentent en proportion de cet amaïcissement. La situation de l'armée hellénique se trouve aujourd'hui dans le même cas. Les attaques entreprises à l'arrière du front hellène nous ont rapporté des canons, des centaines de chameaux et de mulets chargés de vivres et de munitions. Pourrait-on douter de la victoire finale d'une armée islamique si une matériellement et moralement et ayant proclamé le « djihad » (la guerre sainte) dans le but d'assurer le salut de l'Islam ?

On mande d'Angora que le tribunal de l'indépendance de Konia a exécuté le nommé Yorghis Arghiri pour s'être enrôlé dans l'armée hellénique ainsi que le capitaine Osman oghlou Topal Mevlood impliqué dans le mouvement antikémaliste de Konia.

Le Verichine Lour apprend que le commissariat des affaires intérieures d'Angora a promulgué un décret interdisant à tous les commissariats de police de l'Anatolie de délivrer des permis de voyage à destination de Konia.

Les femmes au front

La nommée Nazife, fille de Kara Mehmed oghlou Moustafa agha, a demandé à partir pour le front comme volontaire.

Le but de l'occupation d'Angora

On mande de Brousse :

Le roi Constantin a déclaré la situation militaire est excellente et que l'armée grecque entrera à Angora dans le but de détruire toutes les communications de l'ennemi et retournera ensuite sur ses positions de base.

Les revendications grecques

Athènes, 7 août.

Un communiqué du gouvernement hellénique fait savoir que la Grèce n'a pas eu l'occasion de formuler d'une façon précise ses revendications territoriales. En conséquence les publications des journaux à ce sujet ne traduisent pas un point de vue officiel. Les revendications helléniques seront formulées quand l'ennemi, reconnaissant sa défaite, déposera définitivement les armes.

Communiqués nationalistes

6 septembre

Les attaques ennemies, qui continuent depuis trois jours sur certaines parties du front occidental, se sont complètement brisées.
Ce soir, la retraite de certains éléments ennemis a été constatée.

Communiqué de l'agence d'Anatolie

D'après des nouvelles reçues du front, il ressort du rapport de reconnaissance train de se retirer.

Les avions hellènes

Le Joghovourit-Traïr apprend que des avions hellènes ayant survolé Bolon et Castamouni ont lancé des proclamations au turc, invitant la population locale à ne pas abandonner ses foyers, étant donné que l'armée hellène qui occupera sous peu cette région garantira leur vie et leurs biens.

Le peuple n'est pas difficile

De l'Agence d'Anatolie :
Réfet pacha, commissaire pour la défense nationale a déclaré, le 6 septembre au Hakiméti-Millî que les violents combats du Sakaria se sont terminés par une victoire éclatante des armes kémalistes.

Renforts de cavalerie

La population turque des districts d'Ak-Chéhir et de Karaman a décidé de former dans chacun de ces districts un détachement de cavalerie pour renforcer l'armée kémaliste.

L'opinion turque

L'arrêt des opérations (?)

De l'Idam :
L'offensive hellène s'est tout d'un coup arrêtée devant Tchaldagh et Poladi.
Actuellement, l'armée hellène se trouve entre Tchaldagh et le Sakaria, dans une situation qui n'est pas bonne. Mais quelle est la cause de cet arrêt ?

S'agit-il réellement de préparatifs, ainsi que le croient les journaux hellènes ? Ou bien — ainsi que l'a affirmé Réfét pacha — l'armée hellène a-t-elle perdu complètement sa force offensive ?

Toute heure passé dans les conditions actuelles étant au détriment des Hellènes, il est évident qu'ils voudront mettre fin, un moment plus tôt, à cette situation.

La vérité est que l'armée grecque n'est plus en état de reprendre l'attaque, et si — ainsi que nous le supposons — le commandement ennemi n'est pas en mesure d'envoyer de nouvelles forces sur le front, il faut s'attendre à un repli des Hellènes.

De l'Idam :

Aucune nouvelle n'a été reçue permettant de déclarer qu'un changement quelconque soit survenu sur le front. Quand nous parlons de changement, nous voulons parler de la situation de l'armée hel-

lène qui ne diffère pas de ce qu'elle était il y a deux jours.

Certaines dépêches de source grecque parlent bien d'une continuation de l'avance des Hellènes, mais ces informations ne concordent pas avec le communiqué de Papoulas.

Nous avons dit qu'à la première phase de la bataille avait succédé un calme relatif. Cela est confirmé aussi par le communiqué hellénique du 3 septembre. Nos prévisions au sujet de la deuxième phase de la bataille semblent se confirmer également.

Nous avons dit que l'armée ennemie, qui a éprouvé des pertes considérables, n'arriverait pas davantage, dans ses nouvelles attaques, à entamer notre front. L'impression qui se dégage des derniers communiqués est que, sur ce point également nous ne nous sommes pas trompés.

Pour en finir

Du Terdjaman-Hakikat :
A la résolution de l'Anatolie de chasser coûte que coûte l'envahisseur, les Hellènes, de leur côté, opposent le désir d'en finir, coûte que coûte, au cours de ce mois. A propos de ce désir de l'ennemi, ou plutôt de la nécessité où il se trouve, nous avons lu pas mal de dépêches et de déclarations.

Or nous connaissons les difficultés avec lesquelles l'armée hellène se trouve aux prises sous le rapport du ravitaillement, qui doit s'effectuer à travers une région terriblement accidentée. Le commandement hellène sait fort bien ce qui attend l'armée qu'il dirige, lorsque la saison deviendra plus inclemente, et il voudrait bien se tirer de ce mauvais pas. Mais comment ?

Malgré toutes les nouvelles de source grecque n'a pas pu déclencher une offensive proprement dite. Les attaques qui se produisent de temps à autre ne sauraient viser à un grand résultat. D'ailleurs, aujourd'hui, le langage des feuilles grecques est tout autre. Nos confrères hellénistes annoncent que l'armée nationale n'a même pas encore accepté une véritable bataille. Or, du communiqué nationaliste du 6 septembre, il ressort que non seulement l'ennemi n'a pas entrepris une offensive, mais qu'il effectue un mouvement de retraite.

Si l'on prend en bloc toutes ces informations, on peut conclure à une défaite hellène.

Nous publions, d'autre part, des déclarations de M. Venizelos qui estime qu'une campagne d'hiver serait un véritable malheur.

Des dernières informations ainsi que du communiqué nationaliste du 6, le pro-Terdjaman croit pouvoir conclure à la possibilité d'une contre-offensive nationaliste.

Déclarations de M. Nansen

Genève, 7. T.H.R. — M. Nansen, de retour de Russie où il a engagé au nom de la Société des nations des négociations avec les Soviets, en vue de secourir les populations affamées de la Russie, fit à Genève, les déclarations suivantes : « La famine en Russie s'étend du Volga au Caucase; le nombre de gens qui souffrent de la faim est environ de trente-cinq millions. Ces malheureux manquent de tout; même le bétail meurt affamé. J'ai calculé qu'il faudrait environ quatre millions de tonnes de denrées alimentaires. Les Soviets espèrent pouvoir en fournir une partie. Ils demandent des crédits et offrent toutes les garanties de contrôle. C'est un problème à examiner. L'entente conclue par moi avec les Soviets est conçue sur les mêmes bases que l'accord russo-américain et s'occupe de sauver les enfants. La Société des nations songe à faire une offre assez considérable pour que toutes les classes de la population puissent être à peu près soulagées. Il faut agir avant l'hiver, car alors les derniers moyens de transport pourraient faire défaut. »

M. Nansen estime que l'effort doit être immédiatement tenté pour envoyer des semences de céréales en Russie, car la situation pourrait devenir entièrement grave l'année prochaine.

A la cour martiale anglaise

Le procès Torlakian

Mercredi 20^{me} audience du procès Torlakian.

La cour a entendu la déposition d'un étudiant russe, M. Nicolas Kindiagow. Me Hosrovian, avocat de la défense, lui pose diverses questions.

Q. — Où êtes-vous né ?

R. — A Imfrikpov, au Turkestan. Je suis étudiant. De mai au 15 octobre 1918, je me trouvais à Bakou. Les Bolcheviks me réclamaient une forte somme que je ne pouvais pas payer. Voilà pourquoi je m'enfuis du Turkestan à Bakou.

— Qu'est-il arrivé après le 13 septembre 1918 ?

— Aux premiers jours de septembre le gouvernement se trouvait entre les mains des Anglais. Le 14 septembre, ces derniers s'étant éloignés, des bandes tartares entrèrent dans la ville. Les massacres commencèrent après l'arrivée de ces bandes. J'ai vu des Tartares qui massacraient des hommes, des femmes, des enfants, et qui pillaient les maisons. Le soir du 14 septembre, les rues étaient jonchées de cadavres.

J'habitais chez une famille arménienne composée d'une mère qui avait un fils et deux filles. Le fils s'enfuit de Bakou avant l'entrée des Tartares. Le 14 septembre au soir, en rentrant chez moi, j'aperçus 6 soldats tartares armés qui entrèrent dans la chambre où habitait la famille arménienne, ils massacrèrent la mère et la fille aînée. Quant à la cadette, ils l'emmenèrent avec eux.

Trois jours après, je rencontrai un ami égorgé. Je me déclarai qu'on avait tué le président. — Ne racontez que ce que vous avez vu de vos propres yeux.

— Je restai, en général, enfermé chez moi. Je ne pouvais pas sortir.

— Me Hosrovian. — Pourquoi ?

— Dehors on massacrait. Les tueries durèrent trois jours.

— Qui organisa les massacres ?

— De ce que m'ont dit des Russes, des Tartares et des Arméniens, il ressort qu'ils ont été organisés par le gouvernement. Khan Khoischi et Djivanchir étaient considérés comme responsables.

Le président. — Je ne veux pas d'opinions, mais des preuves.

Me Hosrovian. — Qui était le ministre de l'Intérieur ?

— Djivanchir.

— Lisez-vous des journaux publiés à Bakou ?

— Oui, l'Azerbaïdjan, publié en langue russe.

— Etait-ce un organe officiel ?

— Oui.

— Qu'écrivait-il au sujet des Arméniens ?

— Que c'étaient des ennemis de la nation et qu'il fallait les persécuter les exterminer.

— Quelle réputation avait Djivanchir ?

— C'était un nationaliste chauvin.

— Comment le savez-vous ?

— Tout le monde le disait, les Arméniens, les Russes et même les Tartares.

— Bakou est-elle une ville russe ou azerbaidjanaise ?

Le président. — Cette question à plus tard.

Après Me Hosrovian, le procureur général pose des questions.

D. — Lorsque vous vîtes à Bakou, les Bolcheviks y étaient-ils ?

R. — Oui.

— A Bakou, les Arméniens s'étaient-ils unis aux Bolcheviks ?

— Le gouvernement était entre les mains de ces derniers.

— Avant septembre, et l'entrée des forces tartares, les Arméniens firent-ils un mal quelconque aux Tartares ?

— Je ne sais pas.

— Les forces entrées à Bakou étaient-elles des forces organisées ou des bandes ?

— On en dit des bandes. Il se peut que des Tartares de la ville se soient unis à ces bandes.

— D'où venaient ces bandes ?

— Des villages des environs de Bakou.

Le président. — D'où le savez-vous ?

— Je sais que les villages des alentours étaient habités par les Tartares.

— Ce que vous avez dit au sujet de Djivançhir, le tenez-vous des Arméniens ou des Tartares ?

— Des uns et des autres.

Après le procureur général, ce fut à Me Haïdar Rifaat, avocat de la partie civile, à poser des questions.

D. — Depuis quand êtes-vous à Constantinople ?

R. — Depuis novembre de l'année dernière.

— Où habitez-vous ?

— Je ne veux pas dire mon adresse.

Le président. — Pourquoi ?

— Parce que je crains la haine des Tartares.

— Il ne faut pas que vous la craigniez.

— Tarla-Bachi, rue Fitchidji, No 8.

Me Haïdar Rifaat. — Vous avez dit que les Anglais se retirèrent le 14 septembre. Le matin ou le soir ?

— Dans l'après-midi.

— Quand les Tartares entrèrent-ils dans la ville ?

— La nuit.

— Vous avez parlé du journal *Azerbaïdjan* et avez dit qu'il aurait écrit que les Arméniens étant des ennemis, il fallait les persécuter. Or, le rédacteur de l'*Azerbaïdjan*, qui est mon ami, se trouve ici et possède la collection de ce journal. Je l'apporterai demain ici et vous indiquerez les passages auxquels vous avez fait allusion.

Le président. — Quel besoin ? Si vous apportez la collection et que lesdites paroles n'y figurent pas, nous les supprimerons, voilà tout.

Me Hosrovian relève qu'il serait très heureux que l'on apportât la collection.

Me Haïdar Rifaat y consent, ajoutant cependant que ce n'est pas à Me Hosrovian qu'il remettra la collection, mais à la cour.

Me Hosrovian insiste pour qu'un ensemble de documents aussi précieux que la collection de l'organe du Moussavat soit communiqué à la cour.

— Bien des points se trouvaient éclaircis et de ce chef la communication de la collection de l'*Azerbaïdjan* a une importance capitale pour le procès.

Me Haïdar Rifaat comprend dans quelle fausse et grave position il s'est placé et se retire.

La proclamation concernant les Arméniens hors la loi de qui était-elle signée ?

— De Khan Khoïsky et de Djivançhir. La séance est levée à midi.

A la reprise, dépose Krikor Amirian, âgé de 34 ans.

— J'étais à Bakou, en qualité d'aide de camp du général Sébouh qui se trouvait au Caucase septentrional. Lorsqu'il apprit que les forces britanniques se proposaient de défendre la ville, il forma un groupe de volontaires et se rendit à Bakou.

En septembre 1918, quand eurent lieu les massacres j'étais là. Les forces britanniques quittèrent la ville le 14, dans l'après-midi. Le général Sébouh se retira avec les Anglais. Après le départ de ces derniers, les massacres commencèrent.

Les tueries avaient été organisées par le gouvernement azerbaïdjanais dont les chefs se trouvaient à Bakou, tels Khan-Khoïsky et d'autres.

J'eus l'occasion de voir plusieurs ordres écrits du ministre de l'intérieur Djivançhir adressés aux gouverneurs de diverses villes et conçus dans ce sens.

Cette guerre est sainte et doit unir toutes les races turques. Pour réaliser ce but, il importe, tout d'abord, que la race arménienne soit exterminée. Les Arméniens sont un instrument entre les mains des Anglais et ils forment obstacle sur la route des Indes. Il est donc indispensable d'exterminer les Arméniens, afin d'atteindre notre but en passant sur leurs cadavres. N'épargnez personne et exécutez fidèlement les instructions qui vous sont données. C'est par cette voie que Constantinople pourra saluer les Indes.

mande recommencera à jouer normalement.

Dès que l'équilibre sera revenu, les affaires dans l'intérieur de la France devront reprendre normalement ; quant au commerce extérieur, il bénéficie du concours pratique, apporté par diverses institutions nouvelles aux exportateurs français.

M. Dior déclara qu'il semblait, qu'on s'apercevait maintenant dans le monde entier, des inconvénients de la crise de protectionnisme aigu, qui a sévi à l'étranger, plus tôt et plus vivement qu'en France.

La France vient de conclure récemment un accord commercial, avec la

Finlande et se trouve en pourparlers avec presque tous les pays du monde.

M. Dior rappela que la récente visite de M. Hughes, premier ministre australien, lui avait donné l'occasion, d'exprimer à ce sujet, les idées très nettes du gouvernement français.

Le ministre du commerce exprima, en terminant, la conviction que le règlement de la situation avec l'Allemagne, l'application des clauses du traité de paix prévoyant les charges qui doivent justement peser sur les agresseurs vaincus, contribueront à supprimer les causes de la crise actuelle dont on voit prendre fin.

danger qu'il y aurait à favoriser par une admission prématurée, l'agitation de l'ex-roi Charles ou d'un archiduc habsbourgeois.

C'est par l'exécution sincère et complète du traité, par le licenciement des officiers, par une loi agraire bonne et sûre, que la Hongrie peut être transformée. Elle ne doit pas compter sur une admission dans la Société des Nations, tant qu'elle ne sera pas entrée dans cette voie.

L'évacuation par les troupes hongroises des territoires de la Hongrie Occidentale devant, conformément au traité de Trianon revenir à l'Autriche, continue cependant à donner lieu à des incidents, dont le plus sérieux fut celui de Eirch-Clez.

Le chancelier autrichien a répondu par une fin de non recevoir, à la proposition du gouvernement hongrois au sujet des Comitats ; l'Autriche maintient sa demande d'évacuation, pure et simple, de la Hongrie Occidentale.

L'Assemblée nationale autrichienne adresse une note à l'Assemblée de la Société des Nations, signalant le danger créé par l'Autriche, par l'attitude hostile de la Hongrie et demandant que les frontières autrichiennes du côté de la Hongrie soient sauvegardées, en vertu des traités de Saint-Germain et de Trianon.

La note de la conférence des ambassadeurs a été remise d'autre part au gouvernement par les ministres alliés. La presse croit savoir que cette note fait ressortir, en termes énergiques, les conséquences que pourrait entraîner, pour la Hongrie, le refus de céder à l'Autriche des territoires qui lui reviennent.

pres lois constitue une preuve de ce que nous avançons.

Or, quels droits la Grèce possède-t-elle sur la Thrace ? Si l'occupation militaire devait former un titre sous ce rapport, en ce cas on pourrait déclarer tout simplement, que ce que l'on appelle droit n'existe plus.

PRESSE GRECQUE
Campagne d'hiver

Le Néologos parle des prétendus renforts kémalistes, poussant comme des champignons et des menaces d'une campagne d'hiver auxquelles se complaisent certaines têtes chaudes parmi les nationalistes turcs. Notre confrère écrit :

Ni ces renforts, ni les flottes improvisées que la Russie doit fournir ne pourront conjurer le dénouement fatal. Angora tombera comme tomba le masque de Moustafa Kémal. La conclusion naturelle est que l'Anatolie payera les pots cassés et sera obligée de reconnaître à bref délai sa défaite, à moins qu'elle veuille voir complètement rayé et remplacé par d'autres l'Etat de Moustafa Kémal. Voilà la réponse à faire à ceux qui nous menacent d'une campagne d'hiver comme si la Grèce serait seule à souffrir d'une telle éventualité. Nous ne pouvons certes nier toutes les difficultés auxquelles nous nous heurterons dans un pareil cas, au point de vue militaire et économique. Mais elles n'affecteront pas que nous. Elles contribueront plus encore à la dispersion des kémalistes. Car nous, nous trouverons plus ou moins les moyens de nous nourrir, de nous chauffer, de nous ravitailler. Mais eux ?

La continuation des opérations marquera autre chose encore. Le peuple grec exigera sûrement alors sa prédominance pleine et entière en Anatolie où il ne s'en ira plus puisqu'il aura en face de lui un adversaire tenace et décidé à entretenir un incendie de peur que la paix ne l'oblige à reconnaître les faits accomplis. Ni frontières stratégiques, ni annexions de terres grecques pourront alors nous donner satisfaction.

PRESSE ARMENIENNE
La crise allemande

Le *Djadamard* examine la crise que traverse actuellement l'Allemagne et des manifestations mettent en danger la paix dans ce pays.

Notre confrère déplore cet état de choses dans un moment où le monde entier suivait les efforts du peuple allemand pour regagner la confiance des pays civilisés.

En tout cas la lutte sourde livrée par les nationalistes et les monarchistes allemands contre la république a commencé à se manifester ouvertement au grand regret des amis de la paix. La République est en danger. Voilà le cri d'alarme pour les éléments de gauche et pour tous ceux qui redoutent la monarchie et son cortège de dangers.

FAITS DIVERS
Brigandage

Une bande de 8 brigands a fait son apparition dans le jardin de Kara Ali, à une demi-heure de Gueuk-Sou, aux environs d'Anadolou-Illisar. Un détachement de gendarmerie a été lancé à sa poursuite.

— Lazeogh'ou Ahmed et Kapoudji Halil oghlou Osman, de la bande d'Essad, qui s'étaient cachés à Heréké ont été arrêtés par la police militaire locale.

— La bande de Tahir infestait la région de Beïcos depuis longtemps. Tahir ayant été tué dernièrement tué par un de ses acolytes, Tewfik, la bande a fait sa soumission au gouvernement.

— Dans la nuit d'avant-hier, des brigands au nombre d'une dizaine ont fait leur apparition à Pacha-Baghtché (Bosphore) où ils ont terrorisé les habitants. L'un d'eux-ci a été enlevé et tué. On suppose que ces brigands faisaient partie de la bande de Tahir.

Les briseurs de coffres-forts

À la cour criminelle de Stamboul, la clôture des débats a été prononcée en ce qui concerne les nommés Odyssea et Thodor, pris en flagrant délit au moment où ils fracturaient le coffre-fort des frères Constantaras, bijoutiers à Galata.

Le procureur-général a requis un verdict de culpabilité.

L'un des accusés a voulu se justifier en déclarant que s'il avait voulu cambrioler, c'était pour nourrir les siens.

— Vous n'avez pu choisir un moyen plus honnête, répartit le président.

La cour prononça dans quelques jours son verdict.

Accident mortel

La nommée Kaden, âgée de 14 ans, fille du marchand de bobines Salomon, établi à Balat, dans le quartier de Hadji Issa, et qui était en train d'étendre du linge à la terrasse de sa maison est tombée d'une hauteur de 8 mètres et s'est tuée.

ECHOS ET NOUVELLES

COMMUNAUTÉ ARMÉNIENNE

Le siège central du H.O.M. (Comité de secours pour la patrie) annonce que l'*Albania* a appareillé le 4 septembre par Batoum avec un cargaison de 25 sacs de riz, souscrits par la population de Mankouy, de 21 balles et de deux caisses de vêtements pour l'Arménie.

Ce comité a remis à la Croix-Rouge arménienne 33 kilos 800 grammes de quinine. La semaine du lait pour les enfants d'Arménie a été prolongée jusqu'au 15 septembre.

Mgr Taniel, le président du conseil ecclésiastique, a manifesté le désir de se rendre à Jérusalem afin d'aider le nouveau patriarche dans son œuvre de réorganisation.

A la cour martiale hellénique de Smyrne

La cour martiale hellénique de Smyrne a jugé 25 Turcs accusés de brigandage et de rébellion. Trois ont été condamnés à un emprisonnement de 3 ans, 16 à un emprisonnement de 2 ans, les autres ont été acquittés.

Un certain Alfred Pentcho a été condamné à mort pour avoir fait de l'espionnage en faveur des kémalistes.

Le choléra et la peste

La direction générale de la santé, prenant en considération que le choléra a disparu de Constantinople a décidé d'affecter à la lutte contre la peste les neuf groupes de médecins chargés de la vaccination publique.

Un cas suspect de peste a été constaté chez un Persan établi à Validé Han sis à Stamboul. Le pestiféré a été transféré à l'hôpital des enfants et isolé.

Les prisonniers de guerre turcs de Sibirie

Le *Péyam-Sabah* apprend que le gouvernement italien a consenti à certaines conditions au séjour en Italie des prisonniers de guerre turcs venant de Sibirie et qui se trouvent au Pirée à bord du navire *Heymey-Marô*, battant pavillon japonais.

Rapatriement de prisonniers turcs

24 prisonniers de guerre turcs, installés dans la caserne de Selimie, ont été rapatriés en Bulgarie par voie de Varna. 81 autres prisonniers, originaires de l'Arabie, ont été expédiés via Adalia dans leur pays.

La Société des téléphones

Le conseil des ministres a chargé une commission ministérielle d'examiner la demande de la Société des téléphones concernant une prolongation de sa concession.

La haute commission des incendies

La haute commission des incendies a demandé à la préfecture de la ville la restitution de la somme de 50 000 livres turques qu'elle lui avait prêtées pour l'achat de pompes et d'autres accessoires.

Le prince Paul de Grèce

Sur décision du conseil mixte du patriarcat oecuménique, M. Thomarçis, membre de ce conseil, accompagné d'un prêtre du Saint-Synode rendront visite au prince Paul de Grèce pour lui souhaiter la bienvenue au nom du centre national grec. Cette visite sera suivie de celle du prince Paul au patriarcat oecuménique.

La fête de charité de San-Stéfano

Les autorités militaires s'étant trouvées dans le cas de fixer à la date du 11 septembre la grande fête sportive donnée à Makrikey, la fête de charité de San-Stéfano, à laquelle ces autorités veulent bien prêter leur concours, est reportée au dimanche suivant, 18 septembre.

Eclipse totale du soleil

Une éclipse totale du soleil, visible de l'Amérique du Nord, aura lieu le 1er octobre prochain. Elle durera 1 minute 52 secondes.

Les recettes des douanes

Ibrahim bay, directeur des contributions indirectes, a déclaré à un rédacteur de l'*Akham* que les nouvelles instructions tendant à régulariser les affaires des douanes ont été mises en application. Un excédent de recettes qui est évalué à 35 000 livres turques par jour a été déjà obtenu grâce aux mesures prises.

La marine marchande grecque

D'après les nouvelles du Pirée, M. Embricos, l'armateur bien connu, a acheté à Londres le grand transatlantique *Brémz* 19 000 tonnes qui est arrivé au Pirée et baptisé *Constantinople*. Ce navire desservira la ligne Constantinza-Constantinople-Pirée-Brindisi et New York.

M. Embricos a acheté en outre à Londres 4 autres navires du type *Andros* pour la ligne Pirée-Marseille.

EN FRANCE

Déclarations du ministre du commerce

Paris, 7. T. H. R. — L'*Echo de Paris* reproduit les déclarations faites à un de ses collaborateurs, par M. Dior, ministre du commerce français, qui tint d'abord à affirmer, qu'il croyait à la reprise des affaires dès cet hiver. Il faudra, en effet, renouveler les stocks qui s'épuisent, d'autre part le désarroi jeté dans certains commerces par la baisse subite, tend à s'atténuer, M. Dior constata qu'en France on dépense aujourd'hui moins d'argent.

« Nous allons vers un état de choses plus équilibré, où les bénéfices seront moindres mais où la loi de l'offre et de la de-

NOS DÉPÊCHES

Le problème irlandais
Londres, 8 sept.

La presse anglaise est informée que De Valera est disposé à accepter l'offre gouvernementale.

M. Lloyd George, interviewé, a déclaré que le gouvernement de Londres ne saurait adopter une attitude autre que celle qui est déjà connue. (Bosphore)

En Russie
Londres, 8 Sept.

Le «Daily Telegraph» annonce que le premier ministre a convoqué le conseil des ministres pour demain 8 crt. (Bosphore)

Un radio de Helsingfors annonce
Londres, 8 sept.

de très importants transports de vivres viennent d'arriver d'Amérique.

La Croix-Rouge américaine a assumé la distribution de ces vivres aux affamés. (Bosphore)

L'accord de Wiesbaden
Paris, 8 sept.

Le «Petit Parisien» commentant l'accord intervenu à Wiesbaden entre MM. Loucheur et de Rathenau déclare que le ministre des régions libérées de France a rendu au gouvernement de très précieux services. (Bosphore)

Roumanie et Tchecoslovaquie
Prague, 8 sept.

Le «Die Prager Presse» annonce que le premier ministre entreprendra un voyage à Bucarest dès que le ministre des affaires étrangères de Roumanie sera rentré de congé. (Bosphore)

Grecs et Turcs
Londres, 8 Sept.

Les opérations militaires en Anatolie se développent en faveur des Grecs. Malgré les renforts de kémalistes, la résistance turque a été brisée par les troupes hellènes qui se dirigent vers Angora. De nouveaux combats sont imminents. (Bosphore)

A la Société des Nations

Genève, 7. T. H. R. — La dernière séance de la commission s'occupa du désarmement de l'Allemagne.

M. Fisher, délégué britannique, avait affirmé dans un exposé dont on l'avait chargé, que le désarmement de l'Allemagne était terminé d'une manière satisfaisante.

Traçant ensuite une esquisse du programme probable de la conférence de Washington. M. Fisher assignait comme but principal à cette conférence la limitation des armements navals, et suggérait qu'en vertu du principe d'une entente régionale reconnue par l'amendement proposé à l'article 21 du pacte, cette limitation du programme naval concernait surtout, sinon uniquement, les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et le Japon.

De nombreux délégués opposèrent de sérieuses réserves à ces affirmations, notamment MM. Viviani, Branting, Juhauz.

Finalement, il fut décidé de confier à MM. Fisher et Noblemaire le soin de remanier le texte primitif.

Le correspondant de l'agence Havas informe que ce remaniement, auquel le délégué britannique s'est prêt avec le plus large

Le traité de Trianon

Bucarest, 7. T. H. R. — Un communiqué du ministère des affaires étrangères à la presse annonce la mise en application du traité de Trianon, qui a été ratifié par les puissances signataires.

Ce communiqué fait en même temps mention du protocole réservant tous les droits de ces puissances au cas de la non-exécution complète, par la Hongrie, des clauses de ce traité.

Paris, 7. T. H. R. — A propos de la demande d'admission dans la Société des Nations formulée par la Hongrie, le *Journal des Débats* juge cette démarche un peu prématurée et croit probable que la Hongrie sera invitée à attendre encore quelque peu, pour être admise dans la Société des Nations. Il est nécessaire en effet, que la Hongrie ait éclairé sa situation intérieure, sous un régime où l'on soit plus rassuré, de la prédominance des éléments, pouvant donner des garanties de paix, il faut qu'elle ait prouvé par des faits sa volonté sincère d'exécuter toutes les clauses du traité de Trianon, et notamment elle doit démobiliser effectivement.

Les voisins de la Hongrie, les Etats de la Petite Entente, voient dans cette demande d'admission dans la Société des Nations, un moyen d'échapper à la pression, qu'ils seraient en mesure d'exercer sur elle le cas échéant, pour la forcer à exécuter le traité. Ils dénoncent aussi le

REVUE DE LA PRESSE

PRESSE TURQUE
La droit et la force

Le *Vakit* estime que le conflit turco-hellène constitue, dans l'histoire internationale, un des meilleurs exemples de lutte entre la force et le droit.

Le *Vakit* poursuit :

En effet, toutes les attaques hellènes, tendent à assujétir le droit à la force. Oui, depuis le jour où, en réponse à la proposition d'une enquête internationale en Ionie et en Thrace, les Hellènes répondirent qu'au besoin, ils iraient jusqu'à Angora pour faire accepter de force aux Turcs les conditions de paix ; de ce jour ils prouvent qu'ils prétendent substituer aux principes de droit et de justice ce que commandait leur bon plaisir. Il en est résulté ceci : aujourd'hui, c'est l'armée anatolienne qui est le champion du droit et de la justice, tandis que l'armée hellène personnifie un facteur de violence qui vent faire dépendre le droit et la justice de la force et du bon plaisir.

Notre devoir envers l'Anatolie

L'*Ikdam* incite la population turque de la capitale à répondre avec empressement à l'appel en faveur des combattants d'Anatolie :

Les combattants turcs et musulmans d'Anatolie versent généreusement leur noble sang pour la cause sacrée de la nation. Cette cause étant à la fois nationale et religieuse, les musulmans de la capitale étaient tenus aussi d'y prendre une part active. Mais la situation particulière où se trouve actuellement Constantinople ne l'a pas permis. Cependant, cette situation ne pouvait faire que les musulmans de Constantinople restassent indifférents au *djihad* d'Anatolie. De cœur et d'âme ces musulmans sont avec ceux d'Anatolie. Pour donner la preuve de cet attachement, on doit participer, sous d'autres formes, au *djihad* anatolien. Ainsi à cet égard les dons en faveur des combattants sont tout indiqués. Et en accordant ces dons, la population de la capitale n'aura fait que payer sa dette à l'Anatolie.

Que fera-t-elle encore ?

L'*Ikdam* s'étonne de ce que les Hellènes élèvent des prétentions sur tout territoire qu'ils occupent, comme si ce territoire leur appartenait déjà ou qu'il était destiné à leur appartenir par le seul fait que leurs armées l'ont envahi.

L'*Ikdam* s'exprime ainsi :

Les Hellènes ont commencé à se déclarer propriétaires des territoires qu'ils occupent. Ils croient que, pour le seul motif qu'ils y sont entrés, ces territoires finiront par leur être attribués. C'est ce qu'ils pensent de la Thrace. Le fait qu'ils veulent appliquer à Andrinople leurs pro-

CINE ETOILE
Aujourd'hui :
FLEUR DES BOIS
avec DOROTHY DALTON

La Bourse

Cours des fonds et valeurs
8 septembre 1921
fournis par la Maison de Banque
PSALTY FRERES
57 Galata, Mehmed Ali pacha han, 57
Téléphone 2109

OBLIGATIONS

Table of bond prices including Turo Unifié, Lots Turcs, Egypt 1896, Grecs 1890, Anatolie, Quais de Consople, Port Hafdar-Pacha, Quais de Smyrne, Bank de Derkos, de Scutari, Tunnel, Tramways, Electricité.

ACTION

Table of stock prices including Anatolie Ch. de fer Ott., Assurances Ottomane, Baile-Karadim, Banque Imp. Ottomane, Brasseries réunies, Charte ed, Ciments Réunies, Drogs (Raux de), Droguerie Central, Société d'Héracles, Kassandra ord., priv, Minerie Union, Régie des Tabacs, Tramways de Consople, Téléphones de Consople, Travaux, Union Ciné-Théâtrales Commercial, Laurium grec, Stéria, Eaux de Scutari.

MONNAIES

Table of exchange rates for various currencies including Livre turque, Livres anglaises, Francs français, Liras italiennes, Drachmes, Dollars, Roubles Romanoff, Koransky, Couronnes autrichiennes, Marks, Levass, Billets Banque Imp. Ott, Ter Emission.

CHANG

Table of exchange rates for New York, Londres, Paris, Genève, Rome, Athènes, Berlin, Vienne.

LA BOURSE DE PARIS

Paris, 8. T. H. R. — Mercredi, la tendance est restée satisfaisante. Au parquet, les banques françaises, les valeurs d'électricité et encore plus les valeurs de sucre, ont eu un marché très animé et on a clôturé sur des demandes de ces valeurs.

En coulisse, les transactions ont été très actives et les valeurs en vedette ont réalisées de nouvelles plus-values, entraînées par la De Beers et le Mexican Eagle.

La Politique

Le procès Tortakian

Lugubre réédition du procès Telegrian à Berlin, le procès Tortakian déroule ses assises par de ant la cour martiale anglaise. Comparez les dispositions faites au cours des deux procès et vous constaterez combien furent identiques les méthodes d'extermination employées au Caucase et en Asie Mineure. Ici, le comité Union et Progrès, la fameuse parti Moussavat aux stalins et à l'organisation intérieure copiés sur le premier, tous deux parlant des mêmes principes de des réaction et de mort.

Certains publicistes turcs ou leurs avocats ont voulu nier le programme pan-turcien et cette union panturque dont ont toujours rêvé les Talaat et les Enver. Le procès actuel fait justice de ces affirmations mensongères, bien que les renseignements n'aient jamais eu le moindre doute à ce sujet.

Le plan satan que des Unionistes, que seuls des monstres humains pouvaient concevoir et surtout exécuter, était de détruire par la racine tout l'élément chrétien de l'Anatolie, pour en finir une fois par toutes avec ses sempiternelles revendications. Et ce fut de tristes pages qu'ils ont écrites dans l'histoire de leur pays, pages que l'on ne peut lire sans dégoût leurs propres descendants.

Détruire l'élément chrétien ! Pauvres fous. Les deux prix cipaux, Talaat le sanguinaire, et son digne uoclyge, Djivan-chir, le ministre azerbaïdjanais, ont déjà disparu sous la balle vengeresse. et leur souvenir sera détesté par les Turcs

DERNIÈRE HEURE

La situation militaire

Selon les cercles militaires turcs, les forces helléniques n'ayant pu achever leurs préparatifs militaires pour atteindre leur but auraient commencé à se retirer dans trois directions. On ne sait pas encore toutefois si par cette retraite l'armée hellénique se propose de maintenir sur ces anciennes positions d'arrière ou si elle envisage une offensive encore plus vigoureuse.

Dans la première alternative l'armée kémaliste passera à la contre-offensive. Dans la seconde, elle se tiendra sur la défensive jusqu'à la fin de la nouvelle offensive hellénique. En prévision de la poursuite de l'offensive, les forces kémalistes ont fortifié leurs positions de Teholouk-Topakli dans le but d'éviter l'encerclement de leur aile droite par les forces helléniques. Le terrain s'étendant de Guzldjé-Kalaa jusqu'à une distance de 75 kilomètres à l'intérieur, étant dépourvu de chaussees, les cercles militaires turcs attribuent la retraite aux difficultés de ravitaillement que rencontre l'armée hellénique et ne croient pas à une nouvelle offensive de sa part.

Les Hellènes ont renouvelé leurs attaques contre Bey-Pazar. La ligne turco-hellénique avant la dernière retraite des Hellènes passait

eux-mêmes qui leur doivent leur ruine. Que reste-t-il de leur œuvre ! L'élément chrétien vivra et prospérera. On pourrait peut-être paraphraser à ce sujet les mots célèbres : sanguis martyrum, semen christianorum. Certes, les Unionistes méritaient en avant le principe nationaliste, mais analysez au fond ce sentiment et vous verrez apparaître le principe anti-chrétien dans toute sa nudité.

La nation arménienne a confiance en la justice anglaise et avec elle tous les chrétiens d'Orient.

L'Informé

CHRONIQUE DOCUMENTAIRE

Le sucre tchécoslovaque dans les pays du Levant

Avant la guerre, le sucre des pays qui forment la Tchécoslovaquie assurait la plus grande partie de la consommation des pays du Levant. Trieste, où il était acheté par les commerçants du Levant et de l'Extrême-Orient, constituait le débouché de son commerce. Les statistiques d'avant guerre montrent l'importance des stocks de sucre constitués à Trieste et l'affluence des marchandises dans ce port. Nous en extrayons les données suivantes : les stocks de sucre dans les entrepôts de Trieste s'élevaient, le 19 mars 1913, à 2305 wagons; au cours de la semaine du 20 au 26 mars, ils augmentèrent de 597 wagons. On en exporta 405 wagons, si bien qu'au 26 mars, ces stocks s'élevaient à 2497 wagons. Ces statistiques permettent de se rendre compte du commerce des sucres tchécoslovaques, par l'intermédiaire de Trieste, avec le Levant, la Grèce et l'Extrême-Orient. La guerre a fait perdre ce débouché au sucre tchécoslovaque. Au cours des six années de guerre, le sucre tchécoslovaque a été entièrement évincé par le sucre colonial importé en Grèce et dans le Levant par Alexandrie. Ce dernier port est, pendant les années de guerre, et encore plus sensiblement après la guerre, devenu pour le sucre colonial ce que Trieste avait été jusqu'en 1914 pour le sucre de Bohême.

Le prix du sucre tchécoslovaque, dit la Gazette de Prague, est la seconde cause des succès du sucre en poudre colonial par rapport au sucre scié tchécoslovaque. Les consommateurs français et anglais consentent à payer des prix élevés pour le sucre scié, mais ce n'est pas le cas dans le Levant où, vu la grande différence des prix entre le sucre en poudre et le sucre scié, on préfère le sucre en poudre. La différence des prix entre les deux n'était pas considérable avant la guerre, aussi préférait-on le sucre scié de Bohême. La différence ne s'élevait guère alors à plus de 10 o/o, tandis qu'aujourd'hui elle a atteint plus de 35 o/o.

Vu les prix élevés du sucre scié tchécoslovaque, Alexandrie ne se contente pas de garder les débouchés acquis à son sucre colonial; elle en acquiert toujours de nouveau dans le Levant et même en Yougoslavie. C'est ainsi que, dans la seconde moitié d'avril, des navires hollandais ont débarqué sur les côtes de la Yougoslavie plus de 6.000 tonnes de sucre de canne destiné à la Bosnie, à la Dalmatie et à d'autres régions qui étaient naguère les clients du sucre de Bohême. Les marchés coagulés entre Alexandrie et la Yougoslavie se font de plus en plus actifs, liés qu'ils sont aux marchés de bois passés avec la Yougoslavie. Les navires, en effet, important du sucre en Dalmatie et les en reviennent chargés de bois.

Dépendant un changement vient de se produire. On peut constater qu'un reconcomence à s'intéresser au sucre tchécoslovaque, à cause de son prix, qui est tombé de 19 à 16 dollars. On peut remarquer aujourd'hui une recrudescence d'activité sur le marché des sucres dont la vente en

par les localités suivantes : Gulbek-Haimana, les flancs occidentaux du Tchah-Dagh-Sivri à l'ouest de Poladli-Bacri-Keny, le sud et le sud-ouest de Tchilak-Dagh et au nord de cette montagne au point de jonction des fleuves Poursak et Sakaria.

Selon des rumeurs qui ont circulé hier dans les cercles turcs et qui n'ont pas encore été confirmés par l'agence d'Anatolie, les forces kémalistes auraient passé à la contre-offensive depuis avant-hier soir.

Les renforts français à Oppeln

Les premiers détachements des renforts français en Haute-Silésie sont arrivés à Oppeln. — (T.S.F.)

A bord du "Dauntless"

En présence d'une grande affluence d'officiers des forces navales et aériennes, les restes des victimes américaines de l'aéroplane ZR 2 ont été embarqués cet après-midi à bord du croiseur britannique Dauntless, à Devonport. (T.S.F.)

Expulsions d'Angora

Le gouvernement d'Angora a décidé d'expulser de la capitale tous les leaders des partis d'opposition.

INSTITUT FRANÇAIS

pour JEUNES FILLES

Mme LALOY-BRAGGIOTTI directrice fondatrice de l'Institut Français, 15 Rue Taxim, informe le public que son Ecole à partir du 1er Septembre sera transférée

132 Rue Sira Selvi

L'Etablissement suit les derniers programmes de l'enseignement primaire et secondaire, prépare à l'obtention des différents diplômes.

On y enseigne les langues, dont l'hébreu, les arts d'agrément.

Il reçoit des externes, des demi-pensionnaires et dans les petites classes admet les petits garçons.

La rentrée des Classes est fixée au 3 Octobre.

Pour les inscriptions s'adresser : jusqu'au 10 Septembre, 15 Rue Taxim tous les jours de 10 h. 1/2 à midi. A partir du 10 septembre, 132 Rue SIRA SELVI

Avis

Les inscriptions à l'école élémentaire des Serbes, Croates et Slovènes, sise rue Agha Tehesmé No 15, commencent à partir du 15 Septembre et.

La taxe des inscriptions est gratuite. La Direction

Banque Impériale Ottomane AVIS

aux porteurs de la Dette Unifiée résidant en Turquie

Le Conseil d'Administration de la Dette Publique Ottomane, informe les porteurs Alliés ou Neutres que le délai fixé pour le paiement de l'acompte de Lstg. 0:1:3, par Coupon Unitaire de la Dette Convertie Unifiée, des échéances Mars 1915 à Mars 1920 inclus, devant expirer le 1er Septembre prochain, ce terme est prolongé jusqu'au 1er Mars 1922.

Le Siège, à Galata, de la Banque Impériale Ottomane, accepte à ses Guichets, jusqu'à cette dernière date, les susdits Coupons pour l'encaissement dedit acompte pour compte des détenteurs sujets Alliés ou Neutres.

Les Bureaux de Eastern Company of Transport & Insurance Ltd

sont transférés à la Galata, Cité Française, en face de la Douane Nos 1-2 et 17-20.

Angiolymphe du Dr ROUS

Traitement spécifique de la tuberculose. S'adresser pour toutes commandes à Mihran Kalfayan, Stamboul, Sultan Hamam, Kendros Han, 7.

Aucune suite n'est donnée aux communications qui ne portent pas en caractères lisibles la signature et l'adresse de l'expéditeur.

Commission Interalliée des délégués aux questions économiques

TABEAU indiquant prix maximum des Denrées Alimentaires. Valable à partir du 8 au 14 septembre 1921.

Table with 4 columns: Désignation, Poque, Prix Pts, Désignation. Lists various food items like Farines étrangères, Riz Américain, Macaron, Haricots, Pommes de terre, Sucre cristallisé, etc.

1. — Les marchands en détail peuvent vendre les denrées alimentaires non comprises dans le présent tableau avec une majoration de 15 o/o. 2. — Les marchands en détail peuvent vendre les denrées alimentaires, se excepté avec une majoration de 2 piastres pour les distances éloignées et de 1 piastre pour les distances moyennes. 3. — Les marchands qui vendraient des denrées alimentaires à des prix supérieurs à ceux indiqués dans le présent Tableau — même avec légères différences — ainsi que ceux qui ne mettraient pas d'étiquettes indiquant la qualité et le prix des marchandises, se verront punis, conformément aux dispositions de l'article IV du Décret-Loi du 27 mai 1920, 1336. 4. — Les marchands qui au lieu des doléances sur les prix maxima des denrées alimentaires, indiqués dans le présent tableau, peuvent s'adresser directement à la section de Ravitaillement de la Préfecture de la Ville. 5. — Pour toutes plaintes contre les marchands en ce qui concerne les prix des denrées alimentaires, l'Honorable Public est prié de s'adresser à MM. les Commissaires adjoints de Police ainsi qu'aux Agents de leur Section de Municipalité respective, par qui leur plainte sera prise en considération, immédiatement.

PETITS et GRANDS!!! Participez TOUS au très intéressant concours du chocolat suisse «CAILLER» Avec un peu de patience et de bonne volonté vous arriverez à gagner une magnifique montre d'une valeur de 150 francs, tout en ayant pour votre argent de l'excellent chocolat suisse «CAILLER»

PERA Y.M.C.A. 40 Rue Cabristan Téléph. Péra 2346

MOUVEMENT DU PORT Navigation Pandell Frères Ligne postale rapide hebdomadaire Consople-Mélin-Smyrne-Chio Le Pirée-Alexandrie

American Near East and Black Sea Line, Inc. Le transatlantique bateau de luxe américain ACHILLEUS de 15.000 tonnes, disposant de luxueux compartiments de 1re, 2me et 3me classes, ainsi que des cabines de 3me classe pour 4, 6 et 8 personnes, munies de tout le confort moderne, partira de notre port le 1er septembre directement pour NEW YORK, acceptant des passagers et des marchandises.

ALEXATOS BROTHERS Agents Maritimes Le bateau de luxe JEANNE partira lundi 12 Sept 1921 à 9 h. m. directement pour Batoum acceptant des passagers de classes et de port ainsi que des marchandises

Navigation à vapeur le Patriotic K. Kallias et L. Teryazos Le vapeur GARWELL PARK battant pavillon anglais partira le 10 septembre à 6 heures des quais de Sirkedji directement pour Batoum acceptant des passagers et des marchandises.

SOCIÉTÉ COMMERCIALE BULGARE DE NAVIGATION A VAPEUR Agence de Constantinople LIGNE BOURGAS-VARNA Le paquebot de luxe

TZAR FERDINAND partira de notre port le samedi 10 sept. pour Bourgas et Varna en acceptant des passagers de 1re, 2me et 3me classes et des marchandises.

Navigation à vapeur Gerassimos G. Anghelatos POLICOS-EXPRESS Ligne Consople-Smyrne-Le Pirée Le yacht bien connu POLICOS avec tégraphie sans fil part chaque dimanche à 10 h. du matin des quais de Galata.

Le paquebot-poste POLONIA battant pavillon polonais partira de notre port vendredi 9 septembre directement pour Batoum acceptant des marchandises.

Concert Symphonique : Tous les vendredis à 6 h. ; 50 piastres. Cinéma : Tous les mardis à 9 h. ; 10 piastres Tennis : Tous les jours. Billards, Echecs, Orchestre, Bibliothèque, Chambres, Bains. Bowen School for Boys : Ouverture le 26 Septembre, Cours préparatoires. Péra, Association Institute : Ouverture le 3 Octobre. Cours du soir : Langues, Secrétariat Service Administration Commerciale.

Société Commerciale Industrielle et Financière pour la Russie Le bateau THEOFANO SIDERIDES 3.500 tonnes partira le 10 septembre 1921 des quais de Sirkedji, directement pour Batoum

Société hellénique d'entreprises maritimes Navigation A PALIOS Ligne postale régulière de Consople-Smyrne-Le Pirée-Egypte Ligne hebdomadaire Le bateau rapide postal à lumière électrique ANTIQON disposant 150 lits de 1re et 2me classe, ainsi que des places confortables pour les passagers de 3e cl. partira des quais de Galata, vendredi 10 sept. à 10 h. a. m. pour Rodosto, Dardanelles, Mélin, Smyrne, Chio, Pirée et Alexandrie acceptant des passagers de 1re, 2me et 3me cl. et des marchandises.

F. HEALD & RIZZO Galata, Rue des Quans No 141 AMERICAN REDTERRANEN & LEVANT LINE ELEANOR'S WILSON LINE Ltd ATTENDUS : Le s/s GOURKO attendra en notre port le 8 oct et après déchargement acceptera des passagers et marchandises à destination de Londres. Le s/s CREIVE HALL voit le 15 oct. de New-York. Le s/s URBINO commencement octobre de New-York. Le s/s CITY OF MADRAS sous charge à New-York.

KAOL BRILLANT LIQUIDE

Banque Hollandaise pour la Méditerranée Capital: Fl. 25.100.000 dont entièrement versé: Fl. 5.100.000

Succursales : Barcelone-Constantinople-Gènes. Fondation de : Rotterdamsche Bankvereeniging (Capital et Réserves : Fl. 110.000.000).

Hollandische Bank voor Zuid-Amerika (Capital et Réserves: Fl. 30.000.000). La Succursale de Constantinople Galata, Rue Voudoua No 102 T.ÉL. PÉRA 2121/2

Toutes opérations de banque CAISSE D'ÉPARGNE Prière à nos correspondants de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

PREFECTURE de la VILLE

Section de Péra : 675 Il est absolument interdit aux automobiles et aux voitures circulant dans cette section de stationner dans les endroits autres que les stations d'arrêt et les rues qui seront désignées par les agents municipaux.

676 La fabrication de couvercles en béton armé estimée à 33.925 piastres a été mise en adjudication. La première adjudication aura lieu le 13 septembre 1921 et l'adjudication définitive le 17 septembre.

665 L'achat de 100 kilos de graisse et de 100 kilos d'huile de foie de morue a été mis en adjudication. La première adjudication aura lieu le 12 septembre 1921 et l'adjudication définitive le 15 septembre.

ATTENTION!!! Avec de grands sacrifices ont été parvenus à faire la meilleure façon à raison de Ltqs. 18 chez le Md Tailleur au Raffiné dont la coupe moderne est si reconnue.

BLEU COLMAN Le Bleu sans pareil. Préservé le linge. Bull's Head. Dépôt Général: J. & J. Colman Ltd

BANCO DI ROMA Capital versé Lit. 150.000.000 Siège Central à Rome. 160 SIÈGES ET SUCCURSALES EN ITALIE ET COLONIES SIÈGES A L'ETRANGER

HAUTE COMMISSION DES VENTES Ministère des finances Téléphone Stamboul 1977

No 183 Adjudication définitive sous pli fermé du samedi 10 Septembre 1921. Au jardin de l'hôpital de Haïdar-Pacha: 5.000 kilos de fer (lama).

LA SALAMANDRE BRULE JOUR ET NUIT PENDANT TOUT UN HIVER ANTHRACITE ANGLAIS Spécial pour la SALAMANDRE

A L'ELEGANCE Aux Nouveaux Etablissements N. KARAKACH & SOCRATE (coupeur diplômé de Paris)

E. C. PAUER & CIE Siège Central: GÈNES SUCCURSALES: Milan, Naples, Trieste, Fiume, Prague, Vienne, Budapest, Zurich, Marseille, Barcelone, Smyrne, Samsoun.

DEMANDEZ PARTOUT LE Chocolat TALMONE au lait « Le meilleur! » Le plus riche en Beurre et Lait

Service du Bosphore

Service des vendredis et dimanches DESCENTE 6 30 de tchen beil couz bech 6 15 de yénim mess buyu ther yenik sten boyu r-hiss beb arna orta bech

Service des vendredis et dimanches

DESCENTE 6 30 de tchen beil couz bech 6 15 de yénim mess buyu ther yenik sten boyu r-hiss beb arna orta bech

Service des vendredis et dimanches

DESCENTE 6 30 de tchen beil couz bech 6 15 de yénim mess buyu ther yenik sten boyu r-hiss beb arna orta bech

ATHINAÏKI Cie Anonymed'Assurance au Pirée Assurances contre les risques d'incendie et contre les risques de Transports maritimes

Avis Monieur S.F. Khigniakoff, attaché auprès du Tribunal Consulaire Russe porté à la connaissance du public que le 21 Septembre nrs 1921, à 10 heures du matin, aura lieu à la Direction des Affaires Navales Russes (Galata Tchini i Ribim han) a vente aux enchères publiques pour une seconde fois définitive du bateau Maria mouillé dans le Port de Constantinople appartenant à la Sté Russe d'Assurance et de Transport, jaugeant 1339, 63 tonnes construite en 1893 aux chantiers V. Dobson et Co de Newcastle.

Offres et Demandes

A louer de suite bureau de deux pièces très bien installé. Galata, Omer Abid Han, 3e étage, No 89. 8937 Occasion exceptionnelle, à vendre à Ortakoy, sur la route du tramway, deux grandes maisons en pierre, avec jardin, eau douce, vue de la mer, du 1er étage. S'adresser, Bayuk Tunnel Han, No 8 Tél. Péra 721.

No 121 Feuilleton du BOSPHORE 9-3-21

BARRABAS

Grand roman cinéma en 5 époques DOUZIEME EPISODE JUSTICE II. — DEUX CHIENS. Après tout, la petite n'avait pas tout à fait tort de trembler, et l'exercice n'était pas sans péril, que la planche glissait, qu'elle vint à se rompre, c'était la cabriole... et quelle cabriole!...

res... Et si elle tombait, ma foi, il en serait quitte pour regagner le souterain en vitesse, inventer quelque histoire propre à expliquer la mort de Lucius et l'évasion de la prisonnière. Rassuré ainsi quant aux suites d'une catastrophe possible, il dit: — Mais non, mais non, honneur aux dames! Un bon capitaine reste le dernier à son bord. Allez-y! Regardez droit devant vous... Ne vous inquiétez pas si ça remue: le bois est solide; du chêne première qualité... Quatre petits pas, et vous y êtes!

avançant avec lenteur, les bras croisés, le buste souple, balancée en cadence par la planche qui ploiyait et se redressait sous son poids. La Taupe ne la quittait pas des yeux. Elle dépassa le milieu de la planche, toucha enfin le roc et sauta légèrement de côté. — Bravo! cria la Taupe prêt à prendre le même chemin. Mais, saisissant la planche par son extrémité, elle cria à son tour: — N'avancez pas! — Me prenez vous pour une mazette? Elle reprit d'un accent plus impérieux: — N'avancez pas! N'avancez plus! — Ah ça! Ce serait rare si je ne passais pas où a pu passer une poule! Les deux mains agrippées à la planche, elle hurla: — Je ne veux pas que vous veniez! Si vous faites un pas de plus, je renverse tout! — Ah! coquine! rugit la Taupe, oubliant toute prudence à la pensée que sa proie lui échappait. — Tant pis! cria Françoise en arrachant la planche, qui, privée d'un de ses points d'appui, tomba en tournoyant dans le gouffre.

Puis, secouée d'horreur à la pensée du drame, ne voulant pas voir la chute du bandit, elle cacha son visage dans ses mains. Un jaron effroyable la fit tressaillir, et elle regarda. Devant elle, cramponné aux pierres de la tour, le corps dans le vide, la Taupe tentait de se rétablir. Enfin, son pied put s'accrocher dans une anfractuosité, il se hissa jusqu'au rebord, s'y aplatit et se dressa, les yeux sanglants, la bouche tordue, le poing levé, vomissant des imprécations et des injures. Alors seulement, Françoise comprit qu'elle était libre, et oubliant tout, fatigue, faim et froid, ne sentant ni les branches qui fouettaient son visage, ni la morsure des ronces sur ses mains, ni les cailloux qui roulaient sous ses pieds et toraient ses chevilles, elle se mit à courir, droit devant elle... III. — BRANLE-BAS DE COMBAT Lucius n'était pas mort. Le bandit avait l'âme chevillée au corps comme ces hyènes qui, les os rompus, la chair ouverte, saignent tout leur sang, râlent encore pendant des heures et font tête aux chiens, les babines retroussées sur leurs

terribles crocs. La fraîcheur du matin le fit sortir de son évanouissement, et d'abord, les idées confuses, le corps meurtri, la gorge chaude, il frissonna en reconnaissant l'oubliette. Était-il sans tour prisonnier? Cette pensée redoutable pour tout autre l'était davantage encore pour lui. Selon les usages de la bande, un homme jeté dans ce cul de basse fosse était certain d'y mourir de faim et de froid, et lui-même y avait enfermé trop de gens pour ne pas connaître leur agonie par le détail. Quel e faut-il donc commise pour attirer ainsi sur lui la colère de Strelitz? Il tenta de rassembler ses idées: la dernière fois qu'il avait vu Strelitz, c'était pour exiger sa part de butin... Strelitz aurait-il jeté, lui aussi, son dévolu sur Françoise? Il la chercha des yeux, il vit seulement une écharpe oubliée sur le sol... Alors la mémoire lui revint. Il se souvint de l'agression de la Taupe, de leur rixe, et se mit sur les genoux. Parbleu! Si ce n'était que ça, ce n'était rien! Sa proie lui échappait? Mince détail après une pareille angoisse! Encore ne lui échapperait-elle pas longtemps! Il n'imaginait pas, en effet, qu'un pri-

sonnier pût s'évader de ce château, qui défiait les tentatives les plus hardies, les combinaisons les plus savantes. A cette heure en admettant qu'elle n'eût pas été déjà découverte, Françoise errait dans les couloirs sans lumière et sans issue. Avant peu, la peur, la fatigue, la faim lui feraient crier grâce, et il n'aurait, pour la prendre, qu'à étendre le bras. Alors, quelle revanche! Quant à la Taupe, qu'avait osé porter la main sur lui, la capture ne saurait être guère plus difficile. Sans doute connaissait-il les moindres recoins du manoir, les réduits où s'entassaient les munitions et les vivres, mais il avait, lui Lucius, assez de flair pour le dénicher n'importe où et assez de monde sous ses ordres pour forcer son repaire et le traîner aux pieds de Strelitz.